Chapitre 12 : Les racines de la corruption

Par marco340

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La première chose que James Gordon remarqua en arrivant sur les lieux fut l'odeur. Un mélange de carburant brûlé, de plastique fondu et de métal calciné flottait encore dans l'air. Il était un peu plus de huit heures du matin. La pluie de la nuit précédente avait cessé mais une épaisse brume recouvrait toujours les quartiers industriels de Gotham City. Des rubans jaunes délimitaient une portion de chaussée où trois véhicules entièrement détruits reposaient parmi les débris. Une berline noire, un camion de livraison et un second véhicule dont la carrosserie avait été presque entièrement dévorée par les flammes. James Gordon s'immobilisa devant les épaves. À ses côtés, Harvey Bullock termina son café avant de jeter le gobelet dans une poubelle.

- Putain de joli carnage, souffla-t-il.

Gordon ne répondit pas. Il s'accroupit près d'une marque sombre sur le bitume. C'était du sang et malgré la pluie, plusieurs traces demeuraient visibles.

- Trois morts confirmés? Demanda-t-il.

- Arturo Mancini, Nicolo Baresi et Mauro Bellini, répondit Bullock en consultant son carnet. Tous employés par des entreprises liées à Carmine Falcone.

- Enzo Ricci. Disparu.

- Disparu?

- Aucun corps. Les premiers agents ont trouvé quatre noms sur les documents de transport mais seulement trois cadavres. Peut-être qu'il a réussi à s'enfuir.

- Ou que les assaillants l'ont emmené, répondit Gordon en contemplant les environs,

- Possible, répondit Bullock en s'allumant une cigarette.

- Quoi qu'il en soit, les trois autres ont passé une sacrée mauvaise soirée.

Gordon se releva. Plusieurs techniciens de la police scientifique examinaient les véhicules. Des photographies étaient prises, des fragments de métal recueillis et des douilles soigneusement placées dans des sachets numérotés. Un inspecteur s'approcha.

- Lieutenant Gordon? L'interpella-t-il.

- Oui, fit ce dernier.

- Benjamin Keller, police scientifique, répondit l'homme en lui tendant une chemise cartonnée. Les premiers résultats.

Gordon l'ouvrit. Plusieurs photographies montraient l'intérieur des véhicules. Les impacts de balles, les traces de sang et les positions des victimes.

- Une attaque particulièrement rapide, expliqua Keller. Les premières victimes ont été abattues avant de pouvoir réagir.

- Une embuscade, répondit Bullock en regardant les photographies.

- Exactement, affirma Keller. Les assaillants ont ensuite ouvert la partie arrière et vidé pratiquement toute la cargaison.

- Qu'est-ce qu'il transportait? Demanda Gordon.

- Selon les documents, des équipements industriels.

- Évidemment, grogna Bullock.

- Vous avez une meilleure hypothèse? L'interrogea Gordon.

- Quand un camion appartenant aux Falcone se fait attaquer par une équipe armée, puis incendier après le vol de sa cargaison, je doute que les voleurs soient venus chercher des tondeuses à gazon.

Keller eut un sourire discret.

- Nous avons retrouvé plusieurs fragments d'emballage, dit-il en montrant une autre photographie. Des supports de transport utilisés pour des armes à feu.

- Une cargaison d'armes, répondit Gordon.

- C'est notre hypothèse principale, approuva Keller.

- Les assaillants savaient ce qu'ils venaient chercher, ajouta Gordon.

- Et ils savaient exactement quand passer, acquiesça Bullock.

- Il y a autre chose, ajouta Keller en sortant un second document. Plusieurs douilles retrouvées sur place présentent des marquages correspondant à un lot de munitions que nous avons déjà examiné.

- Dans quelle affaire? Demanda Gordon.

- Une saisie effectuée par le GCPD il y a quelques semaines, répondit Keller.

- Attendez une minute, grogna Bullock.

- Nous avons aussi retrouvé des marques balistiques qui pourraient correspondre à une arme enregistrée dans cette affaire, poursuivit le technicien. Il nous faudra comparer les éléments au laboratoire pour en être certain.

- Vous êtes en train de me dire que les armes utilisées dans cette attaque pourraient provenir d'une saisie de notre propre département? Demanda Gordon.

- C'est une possibilité, acquiesça Keller.

Au loin, un camion de remorqua démarra. Gordon se tourna lentement vers Bullock. L'inspecteur semblait avoir perdu toute envie de plaisanter.

- Harvey? Fit Gordon.

- Ouais? Répondit ce dernier.

- Je veux voir les registres des pièces à conviction.

Bullock tira une longue bouffée sur sa cigarette.

- Je sens que cette enquête va devenir une sacrée merde, murmura-t-il.

Le changement de partenaire avait été annoncé le matin même. Lorsque Gordon était arrivé au GCPD, Sarah Essen l'avait convoqué dans son bureau.

- Asseyez-vous, lieutenant, avait-elle ordonné.

Il avait immédiatement remarqué son expression préoccupée.

- Un problème, capitaine? Avait-il demandé.

- Arnold Flass m'a demandé de ne plus travailler avec vous, avait répondu la capitaine.

Gordon était demeuré silencieux.

- Il affaire que vos méthodes sont incompatibles avec les siennes, avait ajouté Sarah.

- Je vois, avait simplement répondu Gordon.

La capitaine l'avait observé attentivement.

- Vous avez quelque chose à ajouter? Avait-elle demandé ensuite.

Gordon avait repensé à Daniel Russo, ce jeune homme que Flass avait brutalement frappé alors qu'il était déjà menotté.

- J'ai rédigé un rapport concernant notre dernière intervention, avait dit Gordon.

- Je l'ai lu, avait alors répondu Sarah. Nous en reparlerons. Pour le moment, je vous affecte à l'enquête sur l'attaque du convoi Falcone. Vous travaillerez avec Harvey Bullock.

- Très bien, avait acquiescé Gordon.

- Bullock peut être difficile à supporter. Il est cynique, désorganisé et passe beaucoup trop de temps à se plaindre mais il connait Gotham mieux que presque personne.

- J'en prends bonne note, avait répondu Gordon avant de se lever et s'apprêter à sortir du bureau de sa supérieure.

- Et Gordon? L'avait appelé Sarah.

- Oui? Avait-il demandé en s'arrêtant près de la porte.

- Faites attention, avait tout simplement répondu la capitaine.

La capitaine n'avait pas précisé pourquoi. Elle n'en avait pas eu besoin.

À onze heures, Gordon et Bullock étaient de retour au quartier général. Le lieutenant tenait une chemise remplie de rapports balistiques.

- Nous devons retrouver le numéro de la saisie, déclara-t-il.

- C'est déjà fait, répondit Bullock qui marchait à ses côtés.

- Comment ça?

- Keller m'a envoyé le dossier préliminaire, répondit Bullock en lui montrant une feuille. Saisie numéro 417-B. Intervention dans un entrepôt des docks, il y a vingt-six jours.

- Qui était responsable?

Bullock parcourut le document et s'immobilisa.

- Ah… souffla-t-il.

- Quoi? Demanda Gordon.

- Vous allez adorer, soupira Harvey.

Il lui tendit le rapport. Gordon lut le nom du responsable : **INSPECTEUR ARNOLD FLASS.** Le lieutenant releva lentement la tête.

- Évidemment, murmura-t-il.

La salle des pièces à conviction occupait une partie sécurisée du sous-sol. Gordon et Bullock n'avaient cependant pas encore atteint l'ascenseur lorsqu'une voix retentit derrière eux.

- HÉ! CHICAGO!

Gordon se retourna. Arnold Flass s'avançait rapidement dans le couloir.

- J'ai entendu dire que vous vous intéressiez à une de mes anciennes affaires, déclara-t-il.

- Nous enquêtons sur l'attaque du convoi Falcone, répondit Gordon d'une voix calme.

- Et? Demanda Flass en s'immobilisant devant lui.

- Certaines douilles semblent liées à une saisie effectuée par votre équipe.

L'inspecteur émis un rire méprisant.

- Alors? Fit-il.

- Nous allons examiner les registres, expliqua Gordon.

Le sourire de Flass disparut.

- Non, lança-t-il.

- Pardon? Demanda Gordon.

- J'ai dit non.

- Arnold, commence pas… dit Bullock en levant les yeux au ciel.

- Cette affaire est classée, l'ignora Flass. Les éléments ont été enregistrés et les rapports transmis.

- Alors il ne devrait y avoir aucun problème à consulter les documents, répondit Gordon en soutenant son regard.

- Vous commencez sérieusement à me taper sur les nerfs, répondit Flass en faisant un pas en avant.

- Ce n'est pas mon problème, rétorqua Gordon.

- Vous vous prenez pour qui? Renchérit Flass avec un sourire mauvais.

- Un lieutenant chargé d'une enquête pour triple homicide.

- Écoutez-moi bien, espèce de petit connard… fit l'inspecteur en lui pointant un doigt contre la poitrine.

- Ne me touchez pas, répondit Gordon en repoussant fermement sa main.

- Qu'est-ce que t'as dit? Fulmina Flass dont le visage s'empourpra.

- J'ai dit de retirer votre main, rétorqua Gordon.

Pendant une seconde, le silence sembla envahir le couloir et Flass poussa brutalement Gordon contre les casiers métalliques. Le choc résonna dans toute la pièce.

- ARNOLD! Hurla Bullock.

Gordon se redressa immédiatement.

- Vous venez de commettre une grosse erreur, lui dit-il.

- Ah ouais? Répondit Flass en éclatant de rire.

Il le poussa une deuxième fois mais, cette fois, Gordon réagit. Son poing partit droit vers le visage de l'inspecteur. Flass fut frappé à la mâchoire. Sa tête bascula. Une expression de stupéfaction traversa son visage.

- ENFOIRÉ! Rugit-il.

Son poing s'écrasa contre la joue de Gordon. Le lieutenant recula. Un deuxième coup le frappa au ventre, le pliant légèrement. Flass l'attrapa par le col et le projeta contre un bureau. Des dossiers s'éparpillèrent sur le sol.

- ARRÊTEZ! Cria quelqu'un.

Mais Flass n'écoutait plus. Il se précipita sur Gordon et lui asséna un violent coup de genou dans les côtes. La douleur arracha un grognement au lieutenant. Gordon tenta de se dégager

en frappant son adversaire au visage. Son poing toucha l'arcade sourcilière de Flass. Une coupure apparut. Du sang coula sur sa tempe mais l'inspecteur était plus lourd, plus puissant et profondément furieux. Il saisit Gordon par les épaules et le jeta sur une table. Le bois craqua sous le choc. Gordon roula sur le côté, évitant de justesse un nouveau coup. Il se releva et frappa Flass à la mâchoire suivit d'un coup au ventre. L'inspecteur recula d'un pas. Gordon voulut poursuivre mais Flass lui asséna un terrible crochet du droit. Le coup frappa directement sa bouche. Sa tête partit en arrière. Du sang jaillit de sa lèvre et avant qu'il puisse retrouver son équilibre, un second coup l'atteignit près de l'œil, éclatant ses lunettes par la même occasion. Gordon vacilla et Flass lui donna un coup de pied dans les côtes. Le lieutenant s'effondra à genoux.

- T'ES QUI, MAINTENANT, HEIN? Ragea Flass en l'attrapant par les cheveux. TU TE CROIS MEILLEUR QUE MOI?

Il lui écrasa le visage contre le bord d'un bureau. Gordon poussa un cri. Sa vision se brouilla. Le sang coulait de son nez. Autour d'eux, plusieurs policiers s'étaient précipités.

- FLASS! ARRÊTE! S'écria Bullock en tentant de saisir son collègue.

- DÉGAGE, HARVEY! Hurla Flass en le repoussant brutalement.

Gordon essaya de se relever mais Flass lui donna un nouveau coup au visage. Le lieutenant retomba lourdement sur le sol. Son oreille bourdonnait. Il avait le goût métallique du sang dans la bouche mais il refusait de rester à terre. Il agrippa la jambe de Flass, le déséquilibra et réussit à le faire tomber contre un bureau. L'inspecteur jura tandis que Gordon se releva péniblement. Il lui asséna un coup de poing suivit d'un autre. Flass se redressa brusquement et lui écrasa son avant-bras contre la gorge. Gordon fut projeté contre une armoire. L'inspecteur le frappa au ventre et encore au visage. Un coup particulièrement violent atteignit sa pommette. Gordon s'effondra à nouveau. Flass s'apprêtait à le frapper de nouveau lorsqu'une voix féminine explosa à travers la salle.

- ARNOLD FLASS!

Tout le monde se figea. Sarah Essen venait d'apparaitre. Son visage était livide de colère.

- RECULEZ IMMÉDIATEMENT! Hurla Essen, hors d'elle.

- Capitaine, ce connard… commença Flass.

- J'AI DIT RECULEZ! Le coupa la capitaine.

Deux policiers saisirent enfin l'inspecteur par les bras mais celui-ci tenta de se dégager.

- LÂCHEZ-MOI! Fulmina-t-il.

- ENCORE UN GESTE ET JE VOUS FAIS MENOTTER! Rugit sa supérieure.

Le silence retomba. Flass respirait lourdement. Du sang coulait de son arcade. Gordon était assis contre une armoire, le visage ensanglanté. Bullock s'accroupit près de lui.

- Jim? Murmura-t-il.

Gordon cracha un peu de sang dans un mouchoir en contemplant Bullock, surpris. Personne ne l'appelait Jim à part sa femme.

- Ça va… souffla-t-il finalement.

- Ouais, bien sûr, répondit Harvey. Vous avez juste l'air d'avoir embrassé un camion.

- DANS MON BUREAU. IMMÉDIATEMENT, Ordonna Sarah en se tournant vers Flass avant de désigner un agent. Faites venir quelqu'un des services médicaux.

Flass se dirigea vers la sortie sous les regards de ses collègues mais avant de disparaitre, il se retourna vers Gordon. Son expression était glaciale. Gordon soutint son regard. Aucun des deux ne prononça un seul mot. Ils n'en avaient pas besoin.

Une heure plus tard, Gordon était assis dans le bureau de Sarah Essen. Une compresse froide reposait contre sa pommette. Sa lèvre était fendue, son nez enflé et chaque respiration lui rappelait les coups reçus aux côtes. Sarah se tenait derrière son bureau.

- Je vais être parfaitement claire, lieutenant, lança-t-elle en fixant attentivement Gordon.

- Je vous écoute, répondit celui-ci.

- Je ne tolérerai jamais qu'une bagarre éclate entre deux policiers au milieu de mon département.

- Compris.

- Flass affirme que vous l'avez frappé le premier.

Gordon demeura silencieux. Puis, il répondit :

- Après qu'il m'a poussé deux fois contre les casiers.

- Plusieurs agents confirment votre version, soupira Sarah. L'incident sera documenté. Les responsabilités de chacun seront examinées.

Gordon acquiesça. Puis, il demanda :

- Et les registres?

- Pardon? Fit la capitaine.

- Les pièces à conviction de la saisie 417-B

- Vous venez de recevoir une dérouillée et vous pensez encore à ces documents?

- Trois hommes ont été assassinés et certaines munitions utilisées pourraient provenir d'une saisie du GCPD. Je veux savoir où se trouvent ces armes.

Sarah inspira profondément et elle ouvrit son tiroir en y sortant un formulaire.

- Vous aurez accès aux registres, répondit-elle en posant le formulaire devant lui Mais dorénavant, toute demande concernant cette affaire passera directement par moi.

- Merci, capitaine, acquiesça Gordon en prenant le formulaire et s'apprêtant à sortir de la pièce.

Sarah l'observa encore quelques secondes.

- Et Gordon? L'appela-t-elle.

- Oui? Répondit ce dernier.

- Si vous découvrez quelque chose… Ne faites confiance à personne avant d'avoir des preuves.

Les registres officiels indiquaient que quatorze armes avaient été saisies vingt-six auparavant. Pourtant, lorsque Gordon et Bullock consultèrent l'inventaire physique, ils ne trouvèrent que neuf armes correspondant aux références mentionnées. Cinq manquaient.

- Putain…, murmura Bullock.

- Les registres indiquent qu'elles ont été transférées, lança Gordon en parcourant les documents.

- Où? Demanda Bullock.

- C'est justement ça le problème. Aucune destination.

Bullock fronça les sourcils. Gordon consulta plusieurs autres dossiers. Plusieurs feuilles étaient absentes. Des numéros d'enregistrement ne correspondaient plus. Certaines signatures avaient été apposées sur des formulaires incomplets et lorsqu'il demanda les rapports originaux de la saisie, un employé annonça qu'ils étaient introuvables.

- Introuvables? Répéta Gordon.

- Oui, lieutenant, répondit l'employé.

- Comment des rapports officiels peuvent-ils simplement disparaitre?

- Je ne sais pas, monsieur, répondit l'employé en haussant nerveusement les épaules.

Gordon contempler les étagères avant de se tourner vers Bullock.

- Quelqu'un a fait sortir des armes de ce bâtiment, lui déclara Gordon. Et quelqu'un a ensuite fait disparaitre les documents permettant de les retrouver.

Bullock passa une main sur son visage.

- Fais attention, Jim, lui souffla-t-il.

- Pourquoi? Demanda le concerné.

L'inspecteur regarda autour de lui et s'approcha de Gordon.

- Parce que si vous avez raison, commença-t-il d'une voix basse, Flass n'est probablement pas le seul impliqué.

Gordon acquiesça lentement. Les armes avaient dû être enregistrées, stockées, déplacées et leur disparition dissimulée. Cela impliquait potentiellement plusieurs personnes. Peut-être des inspecteurs, des responsables des pièces à conviction, des supérieurs hiérarchiques et peut-être même des individus extérieurs au département. Gordon referma lentement le dossier.

- Nous allons retrouver ces armes, déclara-t-il.

- Tu sais que ça risque de nous attirer des problèmes? Demanda Bullock.

Gordon leva la tête vers lui. Son visage tuméfié témoignait déjà du prix qu'il avait payé pour cette enquête.

- J'ai commencé à m'en rendre compte, lui lança-t-il.

Pendant que Gordon examinait les archives du GCPD, Bruce Wayne observait un entrepôt situé à proximité de Burnley. Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis sa première nuit de justicier. Sa blessure au bras avait nécessité des points de suture et les soins d'un médecin venu discrètement au manoir. Alfred avait catégoriquement désapprouvé son intention de ressortir aussi rapidement. Bruce avait néanmoins décidé de poursuivre sa mission. Cette fois, son apparence avait légèrement changé. Il portait toujours une veste noire à capuche, un pantalon sombre, des gants et des bottes renforcées mais il avait remplacé son foulard par un cache-cou noir et des lunettes de soleil à verres légèrement teintées dissimulaient désormais ses yeux. Sous les manches de sa veste, il avait également fixé plusieurs plaques métalliques destinées à protéger ses avant-bras. Un équipement rudimentaire, lourd et imparfait mais

supérieur à celui de sa première nuit. Bruce avait surtout retenu une leçon. La colère pouvait lui donner de la force mais elle pouvait également le rendre aveugle. Cette fois, il ne laisserait pas ses émotions décider de ses mouvements.

L'entrepôt appartenait officiellement à une société de distribution industrielle mais Bruce avait découvert que plusieurs de ses responsables entretenaient des liens commerciaux avec des intermédiaires associés à un certain Eddie Skeevers, un homme important des réseaux de drogue de Salvatore Maroni. Depuis une heure, Bruce observait le bâtiment. Des camions entraient et sortaient. Des hommes armés surveillaient les accès et plusieurs travailleurs transportaient des caisses sous les regards menaçants de contremaitres. L'un de ces travailleurs avait tenté de s'arrêter quelques minutes auparavant. Un garde l'avait frappé au ventre avec la crosse de son arme et l'avait forcé à reprendre son travail. Bruce avait tout vu. Il n'avait pas réagi. Il avait attendu, observé les rondes, compté les gardes, identifié les sorties et il s'était approché du bâtiment par une ancienne aire de chargement. À l'intérieur, une importante opération de trafic de drogue était en cours. Des dizaines de caisses occupaient les tables industrielles. Plusieurs travailleurs procédaient à l'emballage des marchandises. Ils semblaient épuisés. Certains portaient des traces de coups. D'autres avaient les poignets marqués. Deux hommes armés surveillaient constamment la pièce. Un contremaitre circulait entre les tables, une matraque à la main.

- PLUS VITE! Hurla-t-il en frappant violemment une table de sa matraque. ON A ENCORE DEUX CAMIONS À CHARGER!

- On travaille depuis ce matin… couina une femme.

Le contremaitre s'approcha d'elle en levant sa matraque.

- Tu veux te plaindre? La menaça-t-il.

- Non, souffla-t-elle, secouant vivement la tête.

- ALORS FERME-LA!

Bruce observa la scène depuis une passerelle métallique. Son regard se durcit. Il connaissait maintenant suffisamment la situation. Il pouvait agir.

Les lumières s'éteignirent brusquement. Un cri retentit.

- QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BORDEL? Hurla le contremaitre.

Les machines s'immobilisèrent. Le bruit des moteurs disparut. Pendant quelques secondes, l'entrepôt fut plongé dans une obscurité presque totale. Seules les lumières de sécurité diffusaient une faible lueur rougeâtre.

- RÉTABLISSEZ LE COURANT! Ordonna le contremaitre.

Un garde récupéra une lampe de poche.

- Quelqu'un a coupé l'électricité! Déclara-t-il.

Sur la passerelle, Bruce avançait déjà, silencieusement. Il atteignit le premier garde par derrière. Sa main se referma sur sa bouche et l'autre saisit son bras armé. Bruce pivota brusquement. Un craquement retentit et l'homme poussa un cri étouffé. Son arme tomba et Bruce le frappa au visage avec son coude avant de le projeter contre une rambarde. Le garde s'effondra, inconscient. Un deuxième garde entendit le bruit.

- MARCO? Cria-t-il.

Il leva sa lampe. Le faisceau traversa la passerelle. Il n'y avait rien.

- MARCO, RÉPONDS! Ordonna le garde.

Une silhouette noire surgit soudainement devant lui. Bruce lui écrasa son avant-bras métallique contre la mâchoire. Le choc le projeta contre une colonne. L'homme tente de lever son pistolet mais Bruce attrapa son poignet et le tordit violemment. Ensuite, il lui asséna un coup de genou dans l'estomac, faisant plier le garde en deux. Bruce le saisit par la veste et le projeta par-dessus une caisse. Le criminel heurta le sol dans un bruit sourd. Il ne se releva.

- QUI EST LÀ? Fulmina le contremaitre en levant sa lampe.

Sur la passerelle, une silhouette noire se tenait immobile. Deux verres sombres reflétaient faiblement la lumière.

- C'EST QUI, CE CONNARD? Hurla le contremaitre.

Bruce ne répondit pas. Il sauta sur une plateforme inférieure. Le contre recula, apeuré.

- TUEZ-LE! Ordonna-t-il.

Deux hommes dégainèrent leurs armes. Le premier tira. La détonation résonna dans l'entrepôt. Bruce se jeta derrière une machine industrielle. Les balles frappèrent la structure métallique dans une pluie d'étincelles. Il attendit une fraction et surgit par le côté. Il saisit une chaine suspendue et la lança violemment contre le bras du premier tireur qui poussa un cri tandis que son pistolet tombait. Bruce se rua vers lui et lui envoya de multiple coup de poing en plein visage, brisant le nez du criminel. Bruce lui attrapa la nuque et lui écrasa le visage contre une table métallique. L'homme s'effondra. Le second tireur qui n'avait même pas eut le temps de réagir, pivota vers lui. Bruce souleva brutalement un lourd couvercle de protection posé près de lui. Le métal encaissa un impact. Il le projeta contre son adversaire. Le criminel recula, déséquilibré. Bruce se précipita vers lui. Il lui asséna un coup de botte dans le genou, le faisant hurler de douleur. Il enchaina avec un violent coup de poing à la tempe qui le fit basculer sur le sol. Bruce arracha son arme et la lança sous une machine. Trois autres criminels surgissaient déjà. Il recula dans l'ombre.

Une alarme retentit. Le contremaitre venait d'appeler des renforts. Quelques instants plus tard, les grandes portes de l'entrepôt s'ouvrirent. Une quinzaine d'hommes armés pénétrèrent dans le bâtiment.

- IL EST OÙ?

- DERRIÈRE LES MACHINES!

- TIREZ SUR CE FILS DE PUTE!

Les coups de feu éclatèrent presque immédiatement. Bruce se plaqua derrière une presse industrielle. Les balles frappèrent les structures métalliques autour de lui. Il entendit plusieurs travailleurs hurler.

- À TERRE! Cria-t-il.

Les captifs se jetèrent derrière les tables. Bruce observa les mouvements des assaillants. Il ne pouvait pas les affronter directement. Pas quinze hommes armés et pas dans un espace dégagé. Il devait les séparer, les désorienter et profiter de l'environnement. Un premier criminel contourna la machine. Bruce surgit et le frappa à la gorge avec son avant-bras avant de lui écraser le visage contre une poutre métallique, faisant s'effondrer l'homme. Bruce récupéra sa veste et la lança dans la direction opposée. Plusieurs coups de feu retentirent. Les criminels venaient de tirer sur un vêtement vide.

- IL EST LÀ-BAS!

Bruce avait déjà changé de position. Il grimpa sur une plateforme et il saisit une longue chaine suspendue à un palan. Lorsqu'un homme passa en dessous, il descendit brutalement et lui asséna un coup de pied au visage. Le criminel tomba sur le dos tandis que Bruce atterrit sur lui. Un craquement retentit sous l'impact. Il le frappa une dernière fois à la mâchoire et il se releva. Un autre homme surgit. Bruce para son premier coup avec son avant-bras renforcé, le métal heurtant le métal. Son adversaire tenait une barre d'acier. Bruce lui écraser son poing contre le visage et lui saisit le bras, le projetant contre une machine. Le criminel rebondit sur la structure et s'effondra, une épaule manifestement démise. Bruce ne s'attarda pas. Il se déplaçait sans cesse. Entre les machines, derrière les caisses ou bien sous les passerelles. Chaque fois qu'un criminel croyait l'Avoir repéré, la silhouette noire disparaissait dans un autre secteur de l'entrepôt.

- C'EST QUOI, CE PUTAIN DE MONSTRE?

Un homme tremblait derrière une pile de marchandises. Son compagnon leva son arme.

- FERME-LA ET CHERCHE-LE!

Un bruit métallique résonna au-dessus d'eux. Les deux hommes levèrent les yeux mais il était trop tard. Bruce se laissa tomber de la passerelle. Sa botte frappa le premier criminel en pleine

poitrine, le projetant au sol. Bruce roula sur son épaule valide, se releva et frappa le second à la mâchoire ainsi qu'au ventre. Le criminel tenta de lui tirer dessus mais Bruce détourna le canon. Une détonation retentit et la balle frappa le plafond. Il tordit brutalement le poignet de son adversaire, le faisant hurler. Bruce lui asséna un coup de tête et le projeta contre une caisse en bois. Le meuble éclata sous son poids. L'homme s'effondra parmi les débris. Bruce sentit soudainement une présence derrière lui. Il pivota mais un coup particulièrement violent le frappa directement au visage. Une douleur fulgurante traversa sa mâchoire et il recula. Un homme massif venait de surgir de l'obscurité. Il portait des gants renforcés et possédait une carrure impressionnante.

- ALLEZ, SALE CONNARD!

Le criminel lui asséna un deuxième coup. Bruce tenta de l'éviter mais le poing atteignit sa pommette. Ses lunettes se fissurèrent. Il heurta une colonne tandis que l'homme se précipita vers lui. Un troisième coup frappa Bruce à l'arcade sourcilière. Sa vision se troubla et le criminel éclata de rire.

- TU FAIS MOINS LE MALIN, HEIN?

Bruce inspira profondément. Il sentit la colère remonter. La même colère qui avait failli lui faire perdre le contrôle lors de sa première nuit mais cette fois, il la repoussa. Il observa son adversaire. Ses épaules, la position de ses pieds et sa respiration. L'homme leva de nouveau le poing, prêt à frapper. Bruce esquiva aussitôt et frappa violemment son genou, faisant vaciller le criminel. Bruce lui écrasa son avant-bras métallique contre la mâchoire. Un craquement retentit tandis que l'homme recula en hurlant. Bruce lui asséna un coup de coude au visage suivit d'un coup de genou dans les côtes. Il saisit ensuite son bras et le projeta contre une poutre. Le criminel s'effondra à genoux. Bruce leva son poing, prêt à enchainer mais il s'arrêta. L'homme ne représentait plus une menace. Il recula immédiatement. Cette fois, il avait gardé le contrôle.

Les derniers trafiquants commençaient à paniquer.

- ON SE CASSE!

- OUVREZ LES PORTES!

Deux hommes coururent vers la sortie. Bruce surgit entre eux, frappa le premier au visage tandis que le second tenta de lever son arme mais Bruce saisit son poignet et le projeta contre la porte métallique. L'homme poussa un cri, faisant tomber son arme. Un troisième criminel ouvrit le feu depuis une passerelle. Les balles frappèrent une machine ainsi qu'une table. Un homme qui tentait de fuir s'effondra brutalement.

- AAAAAH!

Le tireur s'immobilisa.

- MERDE!

La balle avait atteint son propre complice. L'homme gisait près des caisses, une tache rouge s'étendant sur sa poitrine. Un autre trafiquant se précipita vers lui.

- HÉ! RÉPONDS!

Il posa deux doigts contre son cou et il releva la tête. Son visage avait blêmi.

- IL EST MORT!

Le tireur demeura figé.

- Non…

Bruce profita de son hésitation. Il atteignit la passerelle. Le criminel tenta de se retourner vers lui mais Bruce lui asséna un violent coup au ventre avant de le projeter contre la rambarde. L'homme perdit son arme et Bruce le frappa à la mâchoire, faisant s'écrouler le tireur, inconscient. Le justicier contempla brièvement le cadavre en contrebas. Un homme venait de mourir, abattu par ses propres complices. Bruce serra la mâchoire. Il ne pouvait pas revenir en arrière mais il pouvait empêcher d'autres morts.

Les derniers affrontements furent rapides. Bruce neutralisa deux hommes près d'une porte latérale. Un troisième abandonna son arme et leva les mains. Le justicier lui ordonna de s'agenouiller et il rassembla plusieurs armes abandonnées loin de leurs propriétaires. Les travailleurs captifs observaient la scène avec stupéfaction, malgré l'obscurité. Une femme s'approcha timidement.

- Monsieur? Couina-t-elle.

- Vous êtes blessée? Demanda Bruce en tournant la tête vers elle.

- Non… répondit-il en secouant la tête. Vous… vous les avez tous arrêtés?

Elle contempla les criminels étendus au sol. Bruce regarda les hommes dispersés dans l'entrepôt. Certains gémissaient. D'autres tentaient péniblement de se relever tandis que plusieurs étaient inconscients.

- Restez ensemble, répondit-il. La police va arriver.

- Ils nous gardaient ici depuis plusieurs jours, lança un homme plus âgé en s'approchant.

- Combien de personnes? Demanda Bruce en tournant lentement la tête vers lui.

- Douze.

Le justicier contempla les travailleurs. Des hommes, des femmes et certains étaient extrêmement jeunes. Leurs visages étaient marqués par la fatigue.

- Vous pouvez tous marcher?

- Oui, acquiesça l'homme.

- Sortez, répondit Bruce en désignant l'entrée. Restez loin du bâtiment jusqu'à l'arrivée des secours.

Il se tourna vers les deux contremaitres qui s'étaient dissimulés près du bureau administratif. L'un d'eux tenta de reculer.

- Écoute, mec… bafouilla-t-il.

Bruce s'approcha vers lui mais l'homme leva les mains en signe de reddition.

- On faisait juste notre travail! S'exclama-t-il.

Le justicier s'immobilisa.

- Votre travail? Répéta-t-il.

- On avait des ordres… couina le contremaitre, tremblant.

- Alors vous expliquerez vos ordres à la police.

Il les obligea à rester assis près d'une colonne, sous la surveillance des travailleurs désormais libres qui avaient finalement refusés de sortir. Avant de partir, il entra dans le bureau du responsable. Des dossiers étaient éparpillés sur une table. Des factures, des contrats, des listes de livraison, plusieurs noms de sociétés et des documents faisant référence à des paiements destinés à des entreprises liées à Eddie Skeevers. Bruce sortit son téléphone. Il photographia soigneusement les pages, une après l'autre, et il remit l'appareil dans sa poche. Au loin, des sirènes commencèrent à retentir. Il était temps de disparaitre.

Lorsque les policiers arrivèrent, ils découvrirent un spectacle presque irréel. Des dizaines de criminels blessés, des armes abandonnées, un important stock de drogue, douze travailleurs retenus contre leur volonté et un trafiquant mort, atteint par une balle tirée par l'un de ses complices. Plusieurs suspects furent immédiatement arrêtés parmi lesquels les deux contremaitres. Les ambulanciers commencèrent à soigner les blessés.

- Qui a fait ça? Interrogea un inspecteur, observant les travailleurs.

- Un homme habillé en noir, répondit la femme que Bruce avait aidée.

- Un seul? Fit le policier en fronçant les sourcils, perplexe.

- Oui, acquiesça-t-elle.

L'inspecteur contempla les corps dispersés dans l'entrepôt ainsi que les machines endommagées.

- Nom de Dieu… murmura-t-il.

Le lendemain matin, Harvey Dent découvrit une enveloppe sur son bureau. Elle en portait aucun nom d'expéditeur. À l'intérieur se trouvaient plusieurs photographies et des copies de documents. Le procureur adjoint fronça les sourcils. Il commença à les examiner. Son expression changea rapidement. Des contrats commerciaux, des listes de marchandises, des sommes importantes et plusieurs sociétés dont les dirigeants entretenaient des relations avec des membres de l'organisation Maroni. Dent avait déjà entendu parler de l'intervention de la police dans l'entrepôt mais ces documents lui apportaient une nouvelle piste. Il passa plusieurs heures à les examiner et à les comparer aux premiers renseignements transmis par le GCPD. Certaines informations pouvaient être vérifiées. D'autres nécessitaient des recherches supplémentaires mais l'ensemble était suffisamment préoccupant pour justifier une enquête approfondie. Harvey prépara plusieurs demandes de mandats avant de se diriger vers le bureau de son supérieur.

Gil Colson était installé derrière un immense bureau lorsqu'on frappa à sa porte.

- Entrez, dit-il.

Harvey Dent pénétra dans la pièce.

- Monsieur le procureur, le salua Dent.

- Harvey, répondit Colson en levant les yeux vers lui, souriant. Que puis-je faire pour vous?

Dent déposa plusieurs dossiers devant lui.

- J'aimerais obtenir une autorisation pour poursuivre certaines investigations concernant des sociétés associées aux Maroni, expliqua Harvey.

Le sourire de Colson disparut légèrement.

- Les Maroni? Demanda-t-il.

- Oui, acquiesça Harvey en ouvrant le premier dossier. Nous avons récupéré des renseignements concernant une importante opération de trafic de drogue. Plusieurs entreprises semblent avoir participé à des transactions suspectes.

- D’où viennent ces documents? Demanda le procureur général en parcourant les premières pages.

- Une partie des pièces provient de l’intervention policière, répondit le procureur adjoint. Le reste nous a été transmis anonymement.

- Anonymement? Fit le procureur général en fronçant les sourcils.

- Oui.

- Vous êtes sérieux?

- Nous avons commencé à vérifier les renseignements et…

- Non, le coupa Colson en refermant brutalement le dossier.

- Pardon? Fit Harvey.

- Je refuse.

- Monsieur, nous disposons de plusieurs éléments…

- Des documents anonymes! Rugit Colson en se levant. Vous voulez lancer une enquête contre des entreprises importantes de Gotham en vous appuyant sur des photographies dont vous ignorez l’origine?

- Je demande justement des mandats pour obtenir les documents officiels.

- Refusé.

- Monsieur Colson…

- Écoutez-moi bien, Harvey. Vous êtes un excellent procureur adjoint. Je vous apprécie. Mais je ne vais pas laisser mon bureau devenir le théâtre d’une chasse aux sorcières contre les principales entreprises de cette ville.

- Même lorsqu’elles financent potentiellement des organisations criminelles? Demanda Dent en soutenant son regard.

- Faites attention à vos accusations, se raidit Colson.

- Je pose simplement une question.

- Et je vous ai répondu. Cette procédure est suspendue jusqu’à nouvelle ordre.

Le procureur général récupéra les dossiers et les repoussa vers Dent. Ce dernier demeura

immobile. Il avait déjà rencontré des résistances administratives mais jamais Colson n'avait interrompu personnellement une demande avec une telle rapidité et surtout, sans même examiner l'ensemble des éléments. Le jeune procureur récupéra lentement ses documents.

- Très bien, monsieur, dit-il.

Colson se rassit.

- Je suis heureux que nous nous comprenons, lui lança Colson.

Harvey ne répondit pas. Il quitta le bureau. Son expression était neutre. Quelque chose n'allait pas et il commençait à comprendre que le problème dépassait largement quelques entreprises suspectes.

Lorsque la porte se referma, Gil Colson demeura silencieux avant d'ouvrir un tiroir. Il en sortit un téléphone personnel. Après quelques secondes, il composa un numéro.

- C'est moi, dit-il.

Il écouta brièvement son interlocuteur.

- Nous avons un problème avec Dent, lui dit-il.

Silence.

- Non, continua-t-i-il. J'ai bloqué la procédure demandée mais il commence à poser beaucoup trop de questions.

Colson raccrocha et il ouvrit une petite chemise dissimulée sous plusieurs dossiers administratifs. À l'intérieur figuraient des relevés de transactions effectuées par des sociétés de conseil. Des versements importants, des contrats fictifs et plusieurs comptes associés à des intermédiaires travaillant pour les familles Falcone et Maroni. Depuis des années, Gil Colson recevait de l'argent en échange de son influence. Parfois pour ralentir une enquête. Parfois pour intervenir dans une procédure. Parfois simplement pour s'assurer que certains dossiers ne parviennent jamais devant un tribunal. Les deux grandes familles mafieuses connaissaient parfaitement l'utilité d'un procureur général coopératif et Colson connaissait parfaitement la valeur de cette coopération. Il referma lentement le dossier.

- Foutu Harvey… murmura-t-il.

En fin d'après-midi, James Gordon était assis à son bureau lorsqu'un homme s'approcha.

- Lieutenant Gordon? L'interpella l'homme.

Gordon releva les yeux vers lui. Un homme élégant, aux cheveux blonds soigneusement coiffés, se tenait devant lui. Il portait un costume sombre. Son visage était marqué par une expression sérieuse mais son regard semblait particulièrement déterminé.

- Oui? Fit le lieutenant Gordon.

- Harvey Dent, se présenta son interlocuteur en lui tendant la main. Procureur adjoint de Gotham City.

- James Gordon, répondit Gordon en se levant pour échanger une poignée de main avec lui.

Harvey contempla brièvement le visage tuméfié du lieutenant.

- Mauvaise journée? Demanda-t-il.

Gordon esquissa un sourire douloureux.

- On peut dire ça, lança-t-il.

Dent désigna une chaise.

- Je peux? Demanda-t-il.

- Bien sûr, accepta Gordon.

Harvey s'installa et posa plusieurs documents sur le bureau.

- J'ai entendu parler de votre enquête sur l'attaque du convoi de Falcone.

- Qu'est-ce qui vous intéresse?

- Les armes, répondit Harvey d'une voix basse après avoir observé les environs.

- Quelles armes? Demanda Gordon dont le sourire disparut.

- Celles qui pourraient provenir d'une saisie du GCPD.

Gordon contempla longuement son interlocuteur.

- Comment êtes-vous au courant? Lui demanda-t-il.

Harvey lui adressa un sourire sans joie.

- Certains rapports circulent encore, heureusement, expliqua-t-il. J'enquête de mon côté sur des transactions suspectes liées à plusieurs entreprises contrôlées par des organisations

criminelles?

- Les Maroni? Demanda Gordon en croisant les bras.

- Principalement.

- Et?

- J'ai tenté d'obtenir des mandats, soupira Dent. Mon supérieur a personnellement bloqué la procédure.

- Gil Colson? Demanda Gordon en fronçant les sourcils.

- Exactement, acquiesça Harvey.

Le lieutenant contempla les documents.

- Vous pensez que Colson protège Maroni? Lui demanda Gordon.

- Je n'ai pas encore de preuve, répondit Dent. Mais je pense que quelqu'un exerce une influence considérable sur certaines décisions du bureau du procureur.

Gordon acquiesça lentement et il ouvrit son propre dossier.

- De mon côté, commença-t-il, j'ai découvert que plusieurs armes ont disparu des pièces à conviction.

- Disparu? Fit Harvey en se redressant, l'air choqué.

- Cinq armes. Et plusieurs rapports manquent également.

- Vous soupçonnez quelqu'un? Demanda Dent en parcourant les documents.

- Arnold Flass supervisait la saisie originale, révéla Gordon. Il a tenté de m'empêcher d'accéder aux registres avec une certaine insistance.

Il avait dit ces dernières paroles en désignant brièvement son visage blessé. Dent contempla attentivement les ecchymoses.

- C'est lui qui vous a fait ça? Demanda-t-il.

- Oui, acquiesça Gordon.

- Vous pensez qu'il revend des armes? Demanda-t-il après quelques secondes de silence.

- Je pense qu'il est impliqué dans quelque chose, répondit Gordon. Mais cinq armes ne disparaissent pas toutes seules d'un dépôt sécurisé.

Dent referma lentement son dossier. Les deux hommes échangèrent un regard grave. Harvey comprenait maintenant que les irrégularités du GCPD et celles du bureau du procureur pouvaient appartenir à un même. Des armes saisies qui disparaissent, des rapports effacés, des entreprises criminelles protégées, des mandats bloqués et des hommes influents qui semblaient toujours échapper aux conséquences de leurs actes.

- Lieutenant… fit Dent d'une voix douce. Jusqu'où êtes vous prêt à aller pour découvrir la vérité?

Le lieutenant contempla longuement son interlocuteur. Il repensa à Chicago, à son divorce, à Barbara et à cette nouvelle vie qu'il espérait reconstruire à Gotham. Ensuite, il songea aux victimes de la violence, aux commerçants terrorisés, aux policiers qui détournaient le regard et aux hommes comme Arnold Flass qui semblaient considérer leur insigne comme une permission de tout faire.

- Aussi loin que nécessaire, répondit-il finalement.

- Même si cela signifie enquêter sur des membres de votre propre département? Questionna Harvey.

- S'ils sont corrompus, ils ne méritent pas de porter cet insigne.

Un silence s'installa et Harvey Dent lui tendit la main.

- Alors je crois que nous devrions travailler ensemble.

- Vous savez que ça risque d'être dangereux? Répondit Gordon en regardant sa main sans la serrer.

- Je commence à m'en douter, rétorqua Dent, esquissant un léger sourire.

- Très bien, fit le lieutenant en lui serrant la main,

- Nous allons commencer par les documents disparus, dit Harvey.

- Et les entreprises suspectes, ajouta Gordon.

- Exactement.

Ils se relâchèrent la main et Dent récupéra une partie de ses dossiers. Gordon contempla les feuilles étalées sur son bureau. Il commençait à comprendre l'ampleur de ce qu'ils venaient de découvrir. Le problème de Gotham ne se limitait pas aux gangs de rue ni aux familles Falcone et Maroni. Il s'étendait jusque dans les institutions chargées de les combattre. La police, la

justice, les entreprises et probablement bien au-delà. Harvey Dent se leva.

- Je vous recontacterai demain, lui dit-il.

- Nous avons beaucoup de travail, acquiesça Gordon.

Le procureur adjoint s'arrêta près de la porte et se retourna.

- Lieutenant Gordon?

- Oui?

- La prochaine fois que quelqu'un essaie de vous empêcher de consulter un dossier… Essaye de ne pas vous faire casser la figure, lui lança Dent en faisant apparaitre un léger sourire sur son visage.

Gordon laissa échapper un rire douloureux.

- Je vais faire de mon mieux, répondit-il.

Dent quitta le bureau. Gordon contempla longuement les documents devant lui. À travers les fenêtres du GCPD, les lumières de Gotham commençaient à s'allumer. Quelque part dans cette immense métropole, Carmine Falcone préparait une riposte contre ceux qu'il croyait responsables de l'attaque de son convoi. Salvatore Maroni poursuivait ses affaires, ignorant encore qu'une accusation dangereuse se préparait contre sa famille. Arnold Flass continuait de porter son insigne. Gil Colson continuait de diriger le bureau du procureur et Bruce Wayne, le visage meurtri par son affrontement dans l'entrepôt, venait de fournir sans le savoir une partie des éléments qui permettraient peut-être de faire tomber un réseau criminel beaucoup plus vaste. Gordon referma lentement son dossier. Il était encore loin de comprendre jusqu'où s'étendait la corruption mais une chose lui paraissait désormais évidente. Les ennemis de Gotham ne se cachaient pas uniquement dans les ruelles obscures. Certains occupaient des bureaux prestigieux, d'autres portaient des costumes coûteux et quelques-uns arboraient fièrement l'insigne de la police. Pour la première fois depuis son arrivée dans cette ville, James Gordon avait trouvé un allié déterminé à découvrir la vérité : Harvey Dent. Ensemble, ils allaient devoir affronter un système qui avait appris, depuis des années, à protéger ses propres secrets et quelque part dans l'ombre de Gotham, ceux qui profitaient de ce système ignoraient encore que deux hommes venaient de décider de s'attaquer à ses fondations.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés